

446. Paris, Jeudi le 8 octobre 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Diplomatie](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Famille Benckendorff](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1840-10-08

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit

- J'ai vu hier Montrond, mon ambassadeur et le reste de la diplomatie ce soir chez Appony. La journée toute guerrière. Appony avait été frappé cependant de trouver Thiers la veille plus découragé que vaillant
- l'esprit très préoccupé
- un homme fatigué, abattu.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 567/252

Information générales

LangueFrançais

Cote1249-1250, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription446. Paris, Jeudi le 8 octobre 1840

9 heures

J'ai vu hier Montrond, mon ambassadeur, et le reste de la diplomatie le soir chez Appony. La journée toute guerrière, Appony avait été frappé cependant de trouver Thiers la veille plus découragé que vaillant ; l'esprit très préoccupé. Un homme fatigué, abattu. Vraiment on ne sait pas comment tout ceci peut tourner. Le parti de la paix se renforce cependant, mais le parti contraire est bien bruyant, bien pressé. Le roi est toujours très vif avec Appony, infiniment plus doux avec mon ambassadeur.

Il a fait l'éloge de M. Titoff qui s'est refusé à prendre part à Constantinople, à la dépossession du Pacha. J'ai reçu le petit ami dans la journée. Je suis très frappée de voir que dans le récit de ses longs entretiens avec 1, il soit si peu ou point du tout question du chêne.

Décidément S. n'est pas un ami sincère. Il y a quelque ancienne rancune qui perce. Dites au frênes de ne pas s'y fier tout-à-fait.

Les ambassadeurs sont fort disposés à désirer la convocation des chambres, moi aussi. On dirait cependant que hier rien n'était décidé. J'ai eu hier une lettre de M. de Capellan dans laquelle Il me rend compte des événements de La Haye, et où il me dit qu'il part demain pour Londres pour annoncer à la reine l'avènement de son nouveau roi. Je suis désolées que nous perdions Fagel, son successeur Zeeylen est un désagréable homme. Dites toujours je vous prie mes tendresses à Dedel que j'aime beaucoup, est-il confirmé à Londres ? Pourquoi n'est-ce pas lui qu'on nomme à Paris ?

L'arrivée de ma belle-sœur m'ennuie beaucoup. Sa fille me plait davantage tous les jours. Mais elle a peu d'esprit et elle n'a que deux préoccupation sa toilette, et son mari. Et comme cela, dans cet ordre-là.

11 heures

Je suis enchantée voilà la convocation, et plus prochaine que je ne croyais. Moins de trois semaines. Dites- moi bien, répétez-moi bien que vous viendrez. Ah quel beau jour ! Vous ne sauriez imaginer comme mon cœur est joyeux. Si fait vous le savez, et vous répondez à ce transport. Mon fils va lundi à Londres pour revenir la veille de l'ouverture des chambres. Je ne lui ai pas nommé son frère. On a parlé à Baden de M. de Brünnow et moi ; les Russes en ont parlé, car la petit Hesselrode venu de Londres savait tout. Il n'y a eu qu'une opinion, on l'a blâmée de la vilenie, et encore un peu plus de la bêtise. Cependant, cependant, vous voyez qu'on ne me répond pas. Que c'est bête encore !

Vous ne voyez donc pas du tout M. de Brünnow ? Voici ce que je réponds à lady Palmerston. " Il est assez naturel que M. Guizot aime à parler de préférence avec les gens qui sont de son avis ; mais je le crois assez bien orienté en Angleterre pour savoir qu'il n'y a pas d'autre bénéfice pour lui à cela que le plaisir de la conversation. Il sait fort bien que les gens qui parlent la plus ne sont pas ceux qui

mènent."

2 heures

Le petit avec ami me quitte ; nous bavardons, nous bavardons ! Voilà donc que M. Barrot sera porté à la présidence. Vous ne jugerez pas possible sans doute de rester neutre ! Je vous fais la question. J'ai donné au petit les noms français Voilà du monde il n'y a pas moyen de continuer. Je n'ai pas eu de lettres encore aujourd'hui. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 446. Paris, Jeudi le 8 octobre 1840,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-10-08

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/503>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreJeudi le 8 octobre 1840

Heure9 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

1248

au d'après
à propos
et son avis
en accord

Recommandé
à plusieurs
moyens
avant d'être
enfin arrêté
par la police
que le
séjour
est joyeux
et sans
inconvénient
à Londres
et de
l'avis je
souhaite
de la M.

446, parisiens le 8 octobre 1860
of been.

par où l'as demandé, une
sécurité absolue, et le rest. de la
diplomatie le voit déjà approuver
la partie tout premier appui
mais de frappé cependant de
trouvé. Mais la veille plus
découvert que veillant, l'opéra
très préoccupé, une horreur folle
échapper. Maintenant on a
peut faire croire tout ce qu'on
veut. Le parti à la police
se rapproche cependant, mais
le parti entier est très moyen
bien placé. Le Roi et l'opéra
lui est avec approuver - n'importe
plus dans une certaine mesure
et a fait l'élégance de M. Tocqueville
l'enterrer - prend, peut

à l'ordre du jour à la déposition
de l'accusé.

je m'en réjouis avec plaisir
la paix. je veux bien faire que
de mes propres mains le droit de la
langue entraîne avec l'autorité
du peuple, le droit de tout peuple
du monde.

deuxièmement. Si nous par
venons à succès, il y a quelques
autres personnes que nous
voulons faire venir de nos
pays tout à fait.

les accords entre nous vont fort
bien et dès que la convention
de chaumont, nous avons
vu qu'il fallait approuver par le
peuple ce qu'il avait décidé.

j'ai en effet une lettre de
M. de Jaffrelot dans laquelle

il me répond
de la paix.

je tiens pour
bonne la
convention.

je veux de
particularité
que l'autorité
du peuple

soit la paix
que nous
voulons faire
venir.

de la paix
que nous
voulons faire
venir.

la députation
nous dans
les trop que
veut de la
terre il a fait
de tout pour

deux fois
et y a quelques
des personnes
de ce pays, j'
en sortant
la conversation
a assez.
deux personnes

elles de
la partie

et meudi conseil de la marine
à la halle, alors il a été
que il part le lendemain pour
l'autre fois, accueilli à la
gare l'accès de la
renommée des

je suis dévoué pour ce
pardon, je suis, des deux fois
l'autre et de ce dévouement
à nous

de la baignade je suis partie
à l'autre à l'autre pour j'aimais
beaucoup, c'est le conseil
à l'autre, pourquoi nous n'
pas faire pour ce conseil à
l'autre.

L'arrivée de une belle dame
qui a beaucoup baigné. La fille
en place devant, la dame, la dame

146/ 10.11.14
jour. main elle a peu d'espacé
et elle n'a que deux poèmes
tenu, sa toilette, et son ma-
chon une aile, dans le bord
là.

11 h. 15 min. Recueilli
vers la conversation, et plus
prochain peu si ce n'est pas
unies de bonnes vacances. Drô-
le, vivant, répété avec brio par
une vieille. ah, quel beau
jour ! bonne vacances, insiste
comme avec une réjouissanc
et fait, rire le tout, et une
réjouissance d'ultracopie.

Monté un lundi à Londres,
pour suivre la ville de
l'ouverture de l'Académie. Je
me suis fait par une de son frère
en aparté à l'Académie de M.

146/ 10.11.14

qui m'a fait
séjour dans
la diplomatie à
la paix de
mais il y
trouvé que
devenu po-
très occupé
échelle.
nul pour ce
travail.

Le samedi et
le jeudi en
bon temps.
Lui est avec
à la dame
et a fait l'
échelle.

jour. main elle a peu d'espac,
et elle n'a qu'un doux pincement
dans, sa toilette, et son visage
et son manteau, dans le bord
du.

Il heure. je suis décevante.
voilà la convocation, et plus
prochain que si je crois.
vois de bonnes vacances. des
vacances, réjouissantes, mais
aussi si tristes. ah, quel beau
jour ! non ce samedi, inutile
comme ceux d'aujourd'hui.
Il fait, mort le soleil, et nous
rêvons, à l'abri du vent.

comptes un lundi à l'ordre,
je ne reviendrai la veille de
l'inauguration de l'Académie. je
ne suis pas par cœur, son frère
on a parlé à l'Académie de M.

1467 Paris

jeudi mi-hi
se habla de la
diplomatie et
la paix en
mais il p
tenu que
deux jours p
mi pinceau
échelle.
nous par le
lundi.

je suppose q
le parti com
bui pinceau
lui est acc
à la droite
et à l'extre
et au pinceau

1750⁹

de Bruxelles et recou; le refus
en est parti; car le petit Népote
vieux de Londres savait tout. il
n'y a eu qu'une opinion, on l'a
placé à la vente, et nous
nous sommes mis de la partie.

évidemment, évidemment, nous
nous sommes mis en état par
peur et bête curiosité!

Or si ce n'est pas par
tout M. de Bruxelles?

voilà ce que je réponds à lady

"Achafay naturel que je...
aussi à parles de prétendre
aussi le grand qui sont de Bruxelles;
mais je le connais appz mon opinion
en aussi bien que tout le grand qui
n'y a pas d'autre bâtie que

tu a-tu la ^{utopie} planis de
conversatim. Et sait fort
bien quels puer qui pedant
les plus en sont pas emp
pas vivent!

2 huuu. le petit ari. un
quith. un baordu, un
baordu! voilà que
M. Wasal son porti a la
preis deuu. une enjegon
un profibl raccort dont j'
veut aucti? je m'entier
la question.

j'ai done au petit les
cous frangais.

voilà de ceauor il n'y a
pas enough d'entier.
si u'a paru d'itter leuon
aujoudhuy. a di adi

classe de
l'Institut
qui perdent
leur camp

éprouveront. adm.)

avec un
ordre, non
il devra pen-
tre à la
unification
dans l'

menter à

tit les

et n'y a
aucun.
toute raison
de s'advi-